BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 10 - Juin 1952

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 10 - JUIN 1952

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

29 Février 1952

La séance a été ouverte à 17 h. 15 sous la présidence de M. Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 12 Octobre 1951 a été adopté à l'unanimité.

Membres excusés : Mlle Gillot, Mme Prouvay-Rousseau, MM. Bataille, Henne, Stracmans.

***

Présentation de nouveaux membres :

M. l'abbé Cazelles, Mme Dénarié-Robert, MM. Derchain, Florent, Gély, Jean, Mlle Jelinkova, Mmes Pathé, Robin.
The Library of the Fine Arts Museum of Boston;
The Library of the Congress of Washington;
The Library of the Egyptian Headquarters of the Oriental Institute of the University of Chicago. Louxor.

***

Nécrologie :

Alexandre VARILLE

Le président fait part à la Société du décès de notre collègue Alexandre VARILLE.

" L'égyptologie, dit-il, a été endeuillée au début de Novembre par un tragique accident. Alexandre Varille s'est tué en automobile près d'Auxerre, sur la route de Lyon. Il avait 42 ans.

Nous l'avions vu trois jours auparavant plein d'entrain et de projets. Il comptait s'arrêter à Lyon et à Lourmarin avant de regagner l'Egypte par la voie des airs. Il conduisait admirablement. Un jour il me ramena dans sa voiture, de Lyon en Beaujolais. Il tenait le volant d'une main et causait avec les occupants pendant que l'aiguille du compteur dépassait le 100 et s'installait entre 120 et 130.

Alexandre Varille était l'enfant terrible de l'égyptologie. Quelques-uns de ses articles récents avaient irrité plusieurs de nos collègues, en avaient consterné d'autres, mais ils ne lui avaient pas aliéné l'affection du principal intéressé, le chanoine Drioton ".

M. Montet retrace alors les étapes de la carrière d'Alexandre Varille. Élève de Victor Loret, pensionnaire de l'Institut français du Caire, puis attaché au Service des Antiquités, d'abord à Saqqarah, puis à Karnak. Son œuvre déjà considérable comprend un mémoire précis et plein de renseignements sur le tombeau de Ni-ank-Pepi à Zaouyet el Mayetin. Avec la collaboration de son ami, l'architecte Clément Robichon, il donna le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou en 1936 et en 1940 une Description sommaire du temple primitif de Médamoud. Il commença pendant la guerre l'exploration du domaine de Montou à Karnak dont les résultats sont consignés dans un beau volume " Karnak ", premier d'une série qui promet d'être longue, car l'Institut français a continué avec un brillant succès cette exploration. Il a donné aussi de nombreux articles dans le bulletin de l'Institut et les Annales de Service des Antiquités, les derniers relatifs aux travaux de Karnak.

Tous ces ouvrages, les premiers comme les plus récents, montrent une rare vigueur d'esprit, une information très complète et une culture étendue. Il avait préparé en vue du doctorat es-lettres une histoire d'Amenophis III et une étude des constructions de ce roi à Thèbes qui auraient fait époque, s'il avait pu les mener à bonne fin.

Nouvelles de la Revue d'Egyptologie :

Le Président rappelle à nos membres actifs que le tome VI, depuis si longtemps retenu au Caire est maintenant à Paris, à la disposition des acquéreurs, ainsi que le tome VIII (dédié à la mémoire de Raymond Weill), sorti le jour même des presses de de l'Imprimerie Nationale.

Le tome IX est en composition et doit être livré à la fin de l'année.

*
* *

Communications :

— Jean Bérard a présenté à l'Assemblée un très séduisant exposé sur ses récents travaux relatifs aux **Derniers Hyksôs et la légende d'Io.**

— Jacques Vandier, à la demande du Président, fit connaître la dernière acquisition du Département Egyptien du Musée du Louvre, faite en vente publique en Amérique : il s'agit d'un remarquable groupe en schiste, bois, bronze, argent et or, figurant le roi **Taharqua faisant l'offrande devant Hemen,** Seigneur de Hefat, en reconnaissance de la crue de l'an VI.

— Pierre Montet, pour clore la séance entretint ses nombreux auditeurs d'une très spectaculaire **Statue de Babouin,** trouvée à Tanis et du **culte du dieu Khonsou.**

La séance fut levée à 19 heures.

LES DERNIERS HYKSÔS ET LA LÉGENDE D'IO (1)

par Jean BÉRARD

Pour interpréter les données archéologiques relatives à la fin de l'époque prémycénienne et aux débuts de l'époque mycénienne, nous ne possédons malheureusement aucun monument ni aucun ensemble archéologique qui, comme la fortification mycénienne de l'Acropole d'Athènes pour la fin de l'époque mycénienne, soit à la fois datable archéologiquement et daté par la tradition. En ces conditions, force est d'examiner s'il n'est pas possible d'identifier et de dater par les documents orientaux ou égyptiens un groupe de faits ou de personnages qui nous est connu par les traditions légendaires relatives à l'âge héroïque de la Grèce.

Pour les débuts de cet âge héroïque, la tradition qui a le plus de chances de fournir semblable repère, est celle qui raconte l'aventure d'Io et de ses descendants, puisque ces descendants d'Io, Epaphos et Bélos passaient dans la légende grecque pour avoir non seulement vécu, mais encore régné en Egypte pendant plusieurs générations, jusqu'au départ d'Ægyptos, de Danaos et de Cadmos vers la Grèce.

Malheureusement, ni le Marbre de Paros, ni Eusèbe, ne fournissent à ce sujet aucune indication chronologique utilisable. En revanche, il apparaît que, dans l'histoire d'Egypte, semblable série de rois étrangers ou à demi étrangers, régnant pendant plusieurs générations, et dont l'un, Bélos, porte un nom nettement sémitique, ne peut s'insérer, entre la XIe et la XIXe dynasties, que dans la Seconde Période Intermédiaire.

De fait, la tradition grecque nous apporte plusieurs indications ou présomptions qui conduisent à penser que l'aventure d'Io et de ses descendants se réfère bien au

temps des Hyksôs, et l'analyse des éléments religieux de la légende nous oriente également vers ce moment.

Mais pour parvenir à des identifications plus précises, il est nécessaire d'examiner avec plus d'attention ce que nous pouvons savoir de cette période troublée et encore mal connue.

L'étude des quatre listes manéthoniennes des rois-pasteurs qui nous ont été transmises par Josèphe, Africain, Eusèbe et le livre de Sôthis ne permet pas seulement de résoudre les problèmes que posent les variantes de ces listes pour les quatre premiers rois, Salitis, Bnon, Apachnan et Apôphis. Mais le cinquième aussi se présente comme un seul et même personnage, sous trois noms, ou plus exactement sous deux noms différents, Séthos et Iannas, le troisième nom, Staan, provenant de la fusion de ces deux premiers noms. La même identité doit être apparemment supposée, bien qu'elle ne puisse encore être prouvée, pour le dernier roi de la dynastie, qui dans certaines listes se dédouble en deux rois. Plusieurs de ces noms ont pu être rapprochés de noms de rois qui nous sont connus par les scarabées et les inscriptions : l'Apôphis ou les deux Apôphis de Manéthon sont à rapprocher des trois Apopi ; Iannas, de Khian, dont le nom solaire était Sousirenrê. D'autre part, il convient de noter que le Papyrus de Turin, parmi les pharaons thébains qui précèdent Ahmosis et doivent donc appartenir à la XVIIe dynastie, mentionne un Sousirenrê. Ce Sousirenrê, qui est suivi par un Sékhemrê Shed-Ouaset, c'est-à-dire par un Sekhemrê, Libérateur de Thèbes, n'est manifestement autre que Sousirenrê-Khian, qui, effectivement, comme nous le savons par une inscription de Gebelein, régna jusqu'en Haute-Egypte. Ce qui permet de restituer pour la fin de la Seconde Période Intermédiaire les listes parallèles des rois hyksôs de Basse-Egypte et des princes thébains de la XVIIe dynastie, en même temps que leur chronologie, entre 1650 et 1580 environ, et d'établir qu'il n'y eut pas de « petits Hyksôs » après le règne des grands.

Ce faits étant établis, un rapprochement se présente spontanément à l'esprit entre le nom d'Epaphos, fils d'Io,

et celui d'Apôphis-Apopi. On peut établir qu'il s'agit d'Aousirrê-Apopi, prédécesseur de Khian. Ce rapprochement est confirmé par plusieurs autres indications, qui sont trop précises pour pouvoir être le résultat d'un hasard. Il apparaît, notamment, que le nom de Bélos n'est autre que la transcription grecque du nom sémitique (Baal) de Séthos-Iannas, qui est effectivement le successeur d'Apôphis dans Manéthon comme Bélos est successeur d'Epaphos dans la légende grecque.

Si ces recherches permettent de préciser sur certains points notre connaissance de la fin de l'époque hyksôs en Egypte, et notamment de dater le pharaon sous lequel Joseph et ses frères passaient pour être venus dans le delta, elles sont surtout importantes pour l'histoire du bassin égéen ; car elles établissent que l'arrivée en Grèce de Danaos et de Cadmos correspond bien à l'expulsion des Hyksôs par Ahmosis vers 1580, ainsi que dès 1946 nous avions été conduit par d'autres voies à le supposer sans pouvoir alors le démontrer.

Après la communication de Jean Bérard, MM. Lacau, Montet, Virolleaud, Vandier et Mme Noblecourt interviennent pour discuter la date à laquelle le cheval a fait son apparition en Egypte et marquer les conséquences de l'identification du Sousirenrê du Papyrus de Turin avec Sousirenrê Khian pour la chronologie de la fin de la Seconde Période Intermédiaire.

(1) Ces recherches ont déjà été présentées plus rapidement à l'Académie des Inscriptions le 14 décembre 1951 (voir *C. R. A. I.*) ; elles seront publiées dans le premier fascicule 1952 de *Syria*.

SUR UNE STATUE DE BABOUIN ET QUELQUES BLOCS RÉCEMMENT TROUVÉS A TANIS

par Pierre MONTET

La Mission de Tanis, composée, en 1951, du professeur Montet, de M. et Mme Lézine et de Mme Beaucour, a continué l'exploration de la grande enceinte et de l'enceinte de Siamon. Comme le temps nous est limité, nous parlerons simplement de deux découvertes, qui sont d'ailleurs les plus remarquables de cette campagne de fouilles : une statue de babouin en granit bleu et une série de blocs de calcaire provenant d'un monument dont l'auteur est un roi curieusement nommé Gemenef Chonsou Bak (« Chonsou s'est trouvé un serviteur »), qui avaient été réemployés dans les murs du lac sacré.

La statue est apparue dans un temple construit par Nectanébo Ier, entre la porte du Nord et le grand temple. Cet édifice, bâti en calcaire, a été impitoyablement exploité, de sorte qu'il n'en est resté que le mur-caisson de brique crue et quelques fragments de bas-reliefs contenant heureusement les cartouches du roi. Ce temple pourrait être appelé temple des babouins, car au cours du déblaiement nous avons ramené au jour une première statue de babouin en granit rose, assez fruste et difficile à dater, car les inscriptions du socle et du pilier dorsal ont été effacées, et d'ailleurs de mérite secondaire, puis une paire de statues semblables en granit bleu. Une de ces statues a été brisée volontairement et nous n'en avons recueilli que des fragments. L'autre est presque complète, bien que l'on ait creusé des entailles rapprochées en vue de séparer le babouin de son socle. Ces entailles n'abîment pas beaucoup l'ouvrage ; ce qui est plus grave, c'est que le museau

a été cassé, volontairement ou non. Peut-être pourrons-nous le reconstituer, car nous en avons retrouvé deux morceaux.

La statue mesure environ un mètre et demi. Le babouin est assis magistralement sur son socle, sans pilier dorsal ni addition d'aucune sorte. Ses longs poils soigneusement peignés ont été rendus avec une conscience d'autant plus remarquable que la plupart du temps ils sont représentés de façon tout à fait conventionnelle par des triangles ou des ovales à la façon des écailles de serpents ou de poissons. La musculature est digne de tout éloge. En vérité, le babouin de Tanis passera bientôt pour un chef-d'œuvre de la sculpture animalière de tous les temps, digne des artistes qui nous ont laissé les sphinx de granit noir improprement qualifiés hyksôs et les porteurs d'offrandes.

Deux questions se posent à son sujet : Quel dieu le sculpteur a-t-il représenté sous la forme d'un babouin ? A quelle époque ce chef-d'œuvre a-t-il vu le jour ?

Sur trois côtés du socle, Psousennès, le roi tanite par excellence, a fait graver, en lignes horizontales et en lignes verticales, sa titulature. Le dernier cartouche est toujours suivi de l'épithète « aimé de Chonsou », Chonsou dans Thèbes, ou Neferhotep, ou « qui fait les plans ». Un seul dieu accorde au roi la vie et la santé, et c'est encore Chonsou. On ne pouvait mieux exprimer que c'est Chonsou qui est représenté sous la forme d'un babouin, que l'on aurait cru réservée au dieu Thot.

Ces inscriptions ne résolvent pas le problème de la date, car elles ont été gravées après que l'on eut effacé une inscription plus ancienne dont on ne peut plus rien lire, mais ce problème sera peut-être résolu grâce à des blocs retirés du Lac Sacré, qui proviennent vraisemblablement de l'édifice qui contenait les deux babouins de granit bleu.

Ces blocs, au nombre de cinq, nous ont conservé partiellement la titulature d'un roi qui avait pour nom de bannière Sankhtaoui, pour nom de couronnement Chepseskârê Irenrê (fait par Râ), et qui s'appelait, comme fils du Soleil, Gemenef Chonsou Bak. Ce serviteur de



Chonsou dit dans l'inscription dédicatoire qu'il a fait son monument pour son père Chonsou dans le nome thébain, Neferhotep. Il offre Maat à Toum, seigneur du grand château (d'Héliopolis).

La gravure est tout à fait remarquable, comparable aux bas-reliefs des temples funéraires d'Abousir et de Saqqarah. Nous avons à Tanis un grand nombre de monuments des époques bubastite, éthiopienne et saïte. Le style en est bien différent. C'est pourquoi je suis tout disposé à identifier ce Chepsèskarê au seul Chepsèskarê attesté dans la nomenclature pharaonique, que la liste de Saqqarah place entre Sahourê et Neouserrê. Cette identification soulève quelques difficultés qui ne me semblent pas décisives, mais toute autre solution est hasardeuse.

Ainsi, d'une part, un roi de la V[e] dynastie avait élevé à Chonsou un bel édifice en calcaire, dont les pierres ont été utilisées par Nectanébo I[er] pour les murs de son lac sacré, et d'autre part une paire de statues du dieu Chonsou a été trouvée près du lac, dans l'édifice bâti avec des matériaux neufs par le même Nectanébo. Il me semble donc tout à fait vraisemblable que Gemenef-Chonsou-Bak a élevé au nord du grand temple un édifice qu'il a enrichi des statues de Chonsou-cynocéphale. Beaucoup plus tard, Nectanébo I[er], désirant construire dans cette région un lac sacré et un temple neuf, a démoli pierre par pierre les édifices qui s'y trouvaient, afin de construire son lac, mais en gardant les anciennes statues de granit pour orner son propre édifice.



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
II, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU POUR LES ANNÉES 1951-1954

Président.	MM.	Pierre MONTET, Professeur au Collège de France.
Vice-Présidents		Jacques VANDIER, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre, Professeur à l'École du Louvre.
		Maurice ALLIOT, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
Secrétaire.	Mme	Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Conservateur au Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, chargée de Cours à l'École du Louvre.
Trésorier.	M.	Michel MARIAUX
Correspondance. . . et **Bulletin**	Mme	Administrative et Scientifique : Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-Ier.
	M.	Financière : Michel MARIAUX, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7e.
Compte de chèques postaux		Paris No 2093-33.
Compte en Banque		Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e. Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur	MM.	Pierre MONTET Lui adresser les manuscrits destinés à la Revue, 20, rue de Longchamp, Paris-16e.
Commission de publication. . .		A. BATAILLE, maître de conférences de Papyrologie à la Faculté des Lettres de Paris.
		J.-J. CLÈRE, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.
		J. SAINTE FARE GARNOT, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études.
Secrétariat		J.-J. CLÈRE, 34, rue du Cotentin, Paris-15e.